

Tourcoing, 19 juillet 1944

Ma chère Jeanne,

Je ne sais si cette lettre te parviendra jamais : les temps sont si catastrophiques et si pleins d'imprévisibles bouleversements ! Mais puisqu'enfin tes lettres arrivent à destination, j'espère que celle-ci t'en la liras avant un mois.

Flœrmel et ses environs se sont ils un peu pacifiés ? Avant que tu n'aies écrit ~~à Flœrmel~~ cette lettre, on savait ici - la rumeur l'avait efflué - que Flœrmel avait été en partie incendié, détruit ; mais on songeait aux nombreuses perses. Les bombes anglaises nous laissent - elles enfin un peu de repos ?

Mais aussi, nous voici en plein pays d'épouvante et de mort. Ne crois pas que je dramatiserai, que je pense au noir ; rien de plus vrai. Peut-être as-tu d'ailleurs entendu jusque là - les des résumés de nos combats ? Ces choses-là s'apprennent si vite !

Il y a bien eu, voici ~~juste~~ un mois, quelques exploits héroïques qui contiennent la

vie à quelques hommes, et la raison d'une ou
2 femmes. C'est surtout Eliant qui pôtit de
ce début de "Résistance": 2 fermes ont brûlé
(dont Kervanien) et de façon si atroce! Pense
donc que dans l'une d'elles (à Rochantic), le
maître de la ferme a dû, sous la menace du
révolver, mettre lui-même le feu à la maison,
devant toute la famille (parents, enfants, do-
mestiques) alignée et contemplant le désastre.
avant l'incendie, 1/4 d'heure à peine pour vider
les lieux: dans l'affolement, on sortait quelques
chairs et de menus objets sans valeur, et on
abandonnait au feu la garde-robe et la literie.
- Le crime était certes bien gros: avoir servi à
boire à quelques jours sans de passage! C'est
là, en langage de guerre, donner asile aux
troups de Résistance!...

Ces jours-là Eliant tout entier (je veux
dire le boup) faillit passer au feu: on avait
trouvé vide le réservoir d'essence. Par bon-
heur, avant l'heure fixée de l'incendie,
l'essence était ramené en son dépôt. Une
seule maison avait brûlé au bout (et encore
pas tout entière), la maison d'ém-tenante.
Tu penses si les Eliantais en ont tremblé! La
femme du maire, M^{me} Cottier, chapelière, fut
si épouvantée que la saine raison ne lui st
pas encore revenue!

Mais tout ça, ça n'était rien, rien, rien.
Samedi dernier, 15 juillet, dès le matin, vers
9 heures, le bourg de Tanc' et en l'air du
côté de Scall, on entendait la mitrailleuse
qui crépitait sans discontinuer. Bientôt on
vit arriver au bourg les paysans de Kernabat
qui évacuaient, qui nous communiquèrent
leur étonnement : on se battait chez eux, Alle-
mands et "Résistances"; la mitrailleuse
des avions anglais avait lâché dans les
parages des caisses de munitions et de vivres;
les Allemands avaient jeter les signaux
(ou avaient-ils été renseignés?). Tous cour-
raient à la rescousse. Les jeunes du pays s'op-
raient qu'ils allaient à l'attaque; beaucoup
n'avaient jamais manœuvré la moindre arme
de guerre. Et voilà! Ils avaient tout juste
dans la main un fusil-mitrailleur qui
leur fallait tirer avec! D'autres, ex-
périmentés, arrivaient au le brisson; ceux-ci
dirent oui, et quelle retraite! Ils étaient,
dit-on, quelque deux cents, tous aussi
fou acquis, à sauter talus et rivières,
se reliant en osière de Kernabat vers
Guérogant et d'un autre côté, vers Gray,
tirant de leur mieux vers la mare
à marais; ils furent 10 ou 15 morts.

tus à 2 ou 3 km. du bord, aux environs de
Kernabat - Quillien - je dis "télé !". L'été
avais vu les cadavres ! je n'ai pas vu moi-
même, mais os froids m'ont dit qui visitaient
le champ de bataille (moi, jamais je n'aurais
pu : j'en serais mort d'horreur !) : pas un
blanc, tous furent achetés ; un avait les
orbites vides, rouges, sanglantes, et les yeux
qui pendaient, noirs, sur les joues !... et
la langue !... Je n'ajoute plus rien ; c'est trop
horrible ! - mais tout cela est trop vrai,
crois-moi. A peu près tous étaient criblés
de cartouches : elles tombaient en pluie quand
on soulevait les corps. Et le soir - un beau
soir, celui-là : jamais le ciel n'avait été
à pareille fête : pas un vent, pas un nuage ! -
le soir venu, par la lucarne du premier,
je regardais par derrière les arbres et l'entonnoir -
trais un gros nuage de fumée noire : ?
fermes brûlaient : dans le même village, à
Kernabat, les 2 fermes qui j'y avait ; celle de
Jérôme Bollore et de Jean Guéguez : ces deux
deux champs que les autres avaient vu
les armes. Depuis le matin, les fermiers
étaient tous partis : tout, tout, absolument
tout - à l'ambulance, les boîtes, avec l'armoire
à l'ambulance. J'ai vu, la dernière de la

les souvenirs de famille! Dans la 3^e ferme, chez
eau le d^e, de Quillien et la maison de sa vieille
vire, les "terroirs" avaient passé: le crime
fait d'importance...

Tout cela se passait donc dans le quartier
Kernabat. Quillien, Guinegant, pas bien loin,
tu vois, de Kervozian. Chez toi, on était se aut
fofus, je ne sais dans quelle prairie. Le petit
Henri s'avait pas tout juste quitté la place où il
jouait, qu'une balle y frappait. Tonton Jos,
comme toujours forte tête, se vait de la
peur des autres; il s'assoit contre un petit tas
de foin; une balle va se loger dans l'édit
tas de foin, tout just'audit tonton Jos, qui
loin de se moquer, regagne bien vite ses foyers...

Lundi et hier, mardi, Taurich a eu
terré 6 cadavres; les autres, qui étaient tombés
sur le territoire de Scaër, ont été jetés dans
une fosse commune. - Rien de plus désolant
que ces enterrements! Lundi matin, 3 à la fois:
personne derrière les cercueils (juste les proches
parents: 1 douzaine); un simple "Libera". Le
soir, à 7 heures, on avait découvert 2 autres
morts; même cérémonie. Le lendemain matin,

ici, mardi, encore un de trépas: son père avait
été enterré la veille (2 frs Jacob, bouvettier à
Coray). L'un de ces jeunes gens était fils unique,
Brevet Supérieur, riche famille de Foursmout, ^{de}
les parents sont venus hier soir et humer leur
enfant et l'ont emporté à Foursmout, malgré
défense: que pourrais ajouter à leur mal-
heur la plus dure sanction? - Tu connais
sans doute, parmi les morts, René Mas, le neveu
de Louise Carain, qui logeait chez elle depuis
un an passé. Peux-tu être connu, tu aussi le
fils Cain, mécanicien à Coray?

qui sait, encore, si dans les champs de blé,
à la moisson, on ne déterrera pas d'horribles
choses en décomposant... ah, n'est-ce pas? ~~non~~
n'en parlons plus.

Ici, la "résistance" parle de mobilisation
générale toute proche. J'en serais navré, après
tant d'horreurs, après de si lugubres hurle-
ments de parents sur les cercueils (les oreilles
m'en tintent encore...). Comme la guerre
est laide!... et qu'il fait vraiment bon
croire en la Providence: pas un des cheveux
de notre tête qui ne soit compté!...

Après de longs jours, comme toi sans
doute, après tes bonbardements, on a le cerveau
vide; on est obsédé par toutes ces visions d'enfer.
Toute la famille se porte bien. - Je plains 3
jambes et 3 oreilles. Je t'embrasse bien
Michel